

02 / 03 / 1915

*Chère Pauline,*

*J'ai reçu seulement hier ta lettre du 23. Je m'étonne que tu sois restée toute une semaine sans avoir de mes nouvelles. Je finis par croire que mes cartes se perdent.*

*J'ai envoyé hier les chocolats fondants à l'intention des enfants. Nous avons toujours le même temps détestable. Hier, il est tombé une violente bourrasque de neige mais je ne crois pas qu'elle tienne. C'est par conséquent, toujours la patauge. Je me fais toujours des cheveux dans ce sacré bureau. Depuis deux jours notre capitaine a mal aux dents et est d'une humeur massacrant. Je regrette donc plus que jamais de ne pouvoir faire le même service que mes camarades [...].*

*Je vous embrasse tous bien affectueusement*

*Votre frère Jean Biolay*